



MEDECINE ESTHÉTIQUE

TOUTES MORDUES DU "VAMPIRE LIFT" ?

Cette nouvelle technique de rajeunissement à base d'injections de sang fait couler beaucoup d'encre outre-Atlantique. En quoi consiste ce traitement ? Est-il efficace et sans danger ? Enquête sur cette pratique qui arrive en France.

C'est quoi ?

Des injections de « plasma riche en plaquettes » (PRP) faites par un médecin pour régénérer la peau et en améliorer la texture. Ce plasma est un produit « autologue », c'est-à-dire qu'il est prélevé sur le patient par une simple prise de sang. Riche en facteurs de croissance, ce concentré est censé activer le renouvellement cellulaire et stimuler la production de fibres de collagène et d'élastine. Certains médecins américains seraient fans de cette technique de biostimulation, même s'il n'existe, pour le moment, aucune étude scientifique prouvant son efficacité « rajeunissante ».

Le Dr Lisa Airan, célèbre dermatologue new-yorkaise, est emballée : « Nous avons injecté du PRP à des centaines de patients, soit pour traiter des cicatrices d'acné, soit pour changer la texture de la peau. Les résultats sont révolutionnaires. J'ai fait une séance il y a huit semaines et tout le monde me dit que ma peau paraît plus jeune. » C'est aux Etats-Unis qu'on a baptisé le traitement « Vampire Lift » : selon « The New York Times », un dermatologue a même déposé ce nom, obligeant ses confrères à lui verser une poignée de dollars chaque fois qu'ils l'emploient. Un terme que les médecins français n'utilisent pas et désapprouvent. D'autant que cette technique régénérative ne « lifte » pas.

SUITE PAGE 206

TOUTES MORDUES DU "VAMPIRE LIFT" ?

Comment se passe une séance ?

Elle débute par une prise de sang : le médecin, parfois son infirmière, remplit deux tubes d'environ 8 ml, l'équivalent d'un prélèvement lambda dans un laboratoire d'analyses. Le pro utilise un matériel à usage unique, conçu pour prélever et réinjecter en toute sécurité. Les tubes sont placés dans une centrifugeuse pendant cinq à six minutes afin de séparer le plasma des autres éléments du sang. Le médecin le récupère ensuite dans une seringue et le réinjecte un peu partout, là où c'est nécessaire, dans les joues, les tempes, les cernes, l'ovale, le cou et/ou le décolleté. Et, pour traiter les rides plus marquées, il peut aussi enrichir le plasma d'une enzyme qui favorise la coagulation du sang (thrombine autologue) pour obtenir un gel, un peu plus épais, donc plus efficace pour « combler ». Selon la technique (façon petites piqûres de mésothérapie, façon comblement...), c'est peu ou pas douloureux. « C'est supportable, car c'est court, quinze à vingt minutes d'injections, explique Noémie, qui en est à sa deuxième séance. Ça chauffe et je suis rouge, mais ça s'estompe en quelques heures. Et je sais que je serai légèrement gonflée pendant une journée. » Contrairement à ce qui se passe après une injection de comblement à l'acide hyaluronique, le résultat ne se voit pas tout de suite, mais s'installe progressivement dans les trois à six semaines qui suivent, le temps que les cellules commencent à travailler. « J'ai plus d'éclat, la peau est repulpée et les traits sont défroissés », apprécie Noémie. Les médecins préconisent deux ou trois séances espacées d'un mois, puis une ou deux par an en entretien. Sauf contre-indications : cancer facial, maladies sanguines et auto-immunes, traitements anticoagulants, certains terrains allergiques... D'où l'importance du sérieux de la consultation initiale.

Ça vient d'où ?

En France comme aux États-Unis, la technique n'est pas nouvelle : orthopédistes et médecins du sport l'utilisent depuis des années pour traiter les lésions tendineuses. Et les injections de PRP accélèrent la cicatrisation des plaies chroniques. Nombre de spécialités testent leurs bénéfices : chirurgie cardiaque, implantologie dentaire, rhumatologie (traitement de l'arthrose). Certains étudient son intérêt pour améliorer le résultat d'interventions de chirurgie réparatrice et esthétique, en complément d'implants capillaires, de greffes de graisse, et pour traiter les cicatrices hypertrophiques (les vilaines marques en volume). Pas de doute : quand on injecte localement du plasma riche en facteurs de croissance, il se passe quelque chose. Reste à savoir précisément quoi en médecine anti-âge.

Pourquoi certains en sont fans ?

« Les thérapies cellulaires, c'est l'avenir, s'enthousiasme le Pr Guy Magalon, chirurgien plasticien au CHU de Marseille. On utilise un produit qui provient du patient, sans conservateur. Je suis sûr que cela remplacera, dans quelques années, des tas de dispositifs utilisés actuellement. Auparavant, il faut faire des études. » La technique, bien qu'encore peu pratiquée, a déjà séduit des médecins français. « C'est stimulant pour la peau, il n'y a pas de suites gênantes, et cela peut être une bonne solution pour les personnes qui ne veulent pas d'injections d'acide hyaluronique », convient le Dr Sandrine Sebban. Même si cela ne comble pas les rides. « Les patientes ont très envie qu'on les traite avec des substances naturelles, confirme le Dr Patrick Brun, dermatologue. On sait que les injections de PRP déclenchent une activité biologique, qu'elles agissent sur tous les constituants de la peau. On constate qu'il y a quelque chose de changé dans le visage, mais c'est difficile à mesurer. » Le vrai bémol ? Comme personne n'a la même concentration de plaquettes, le médecin ne peut pas prévoir le degré d'amélioration : celui-ci dépend des cellules du patient, qui peuvent réagir un peu, beaucoup ou pas du tout aux injections de son propre plasma.

Pourquoi il ne faut pas s'emballer ?

Parce qu'on n'a pas de recul sur l'utilisation de ce protocole en esthétique. « C'est une voie de recherche. On n'a pas d'élément scientifique prouvant que cela régénère la peau », considère le Dr Patrick Bui, chirurgien esthétique. « Quel est le vrai effet de rajeunissement ? Pour que ce soit efficace, faut-il réinjecter un plasma 2, 4, 6 ou 8 fois plus concentré en plaquettes que le sang ? » interroge le Pr Magalon. Pour le moment, la technique n'est pas du tout standardisée. « C'est intéressant en théorie, mais il y a tellement de nouvelles techniques qui se sont révélées sans intérêt, voire risquées. Il faut que ce soit validé, observe le Dr Thierry Michaud, dermatologue, président du gDEC*. Cela ne me suffit pas qu'on dise que c'est super et que ça marche ! » Autre frein de taille : la mise en œuvre est compliquée. « Cela doit être fait dans de très bonnes conditions d'hygiène, dans un local aseptisé, insiste le Dr Sebban. On manipule du sang, il faut faire attention. » Même réticence chez le Dr Véronique Gassia, dermatologue : « On ne fait pas que prélever le sang, on le réinjecte. Il faut bien s'organiser, se faire assister par une infirmière pour la prise de sang... » Dernière remarque, et non la moindre, la séance coûte au moins 400 euros.

ISABELLE SANSONETTI

* Groupe Dermatologie esthétique et correctrice.